



Dimanche 27 mars 2022 4ème dimanche de Carême - Année C- de Lætare

« Ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie »

Évangile du jour Luc (15, 1-3.11-32)

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! » – *Acclamons la Parole de Dieu.*

Homélie (par Père Bernard MOEGLÉ)

Cette parabole dite de l'enfant prodigue devrait s'appeler plutôt la parabole du père-tendresse ou du père-pardon. Car le personnage essentiel de cet évangile, c'est bien le père qui ouvre tout grands ses bras aussi bien au fils prodigue qu'au fils aîné. Qui que nous soyons, des prodiges ou des fidèles, nous sommes les bien-aimés de Dieu.

En fait, nous sommes souvent le fils prodigue et le fils aîné à la fois, mais qu'importe, nous sommes toujours l'objet de ce même amour miséricordieux qui nous fait grandir.

Si peu d'entre nous se reconnaissent dans ce fils cadet qui va gaspiller l'argent de papa, avouons que nous sommes tout de même des gaspilleurs parfois. Nous le sommes quand nous dilapidons ce grand cadeau qui nous a été donné : la foi, ou quand nous négligeons les sacrements.

Nous le sommes aussi quand nous utilisons si mal ce que Dieu nous a donné : la santé, l'argent, l'amour, la nature... Ou encore quand nous laissons se perdre les grâces semées par Dieu dans ce Carême. D'avance, Dieu est prêt à nous accueillir malgré tout.

Peut-être que certains d'entre vous se reconnaissent davantage dans le fils aîné qui a été plus raisonnable que son frère. Dans une paroisse, il peut se trouver des gens qui estiment que leur dévouement n'est pas assez reconnu, et que Dieu devrait gratifier davantage ceux qui lui restent fidèles.

Je crois qu'aucun des 2 fils ne connaissait vraiment leur père. Le plus jeune a voulu être libre et prendre des risques. Il ne croyait pas pouvoir être aimé tel qu'il était, et pourtant son père a respecté ses choix. L'aîné a préféré se fondre dans le moule, vivre selon les normes établies. Il ne réalisait pas, en restant à la maison, que son père attendait qu'il grandisse dans l'amour et la compassion. Peut-être lui faudra-t-il encore du temps pour comprendre que la fraternité restaurée valait la perte des biens que la miséricorde du père lui imposait.

Il en va de même pour chacune et chacun d'entre nous. Ce qui importe, c'est de reconnaître nos motivations profondes et de choisir notre chemin, non par besoin d'opposition ou de conformisme, mais pour être pleinement nous-mêmes et nous ouvrir davantage aux autres. Soyons de ceux qui croient en la force libératrice de l'amour de Dieu. « Soyons capables de réagir par un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale qui ne se cantonne pas aux mots » Pape François, F.T. 6. Dieu est un Père qui espère l'homme, qui le cherche, et en même temps l'attend dans le respect de sa liberté.

Tout comme on le voit aussi dans d'autres paraboles, son amour prend soin de nous (festin), son amour guérit, son amour nous rejoint là où nous avons mal (le fils est rétabli comme héritier), là où nous en avons besoin. En ce temps de Carême, cessons d'entraver Dieu dans nos étroitures, et marchons à sa rencontre pour accueillir son amour.

